visée, enjeu d'une bataille dans le cadre de la stratégie de Front

unique.

Bien avant que, dans le mouvement communiste international des années vingt, le messianisme, le prophétisme révolutionnaire, avec tout le volontarisme (le subjectivisme) qu'il comporte (et dont le Lukacs de *Histoire et conscience de classe* et *Lénine* est l'expression philosophique) n'atteigne sa pleine extension, Trotsky a été fondateur de cette philosophie de l'histoire qui fait du prolétariat-sujet le démiurge de l'histoire de notre temps. Ses écrits ultérieurs sur le fascisme, sur le Front unique, sur la démarche d'un Programme de transition montrent qu'il est allé bien au-delà de cette philosophie spontanée d'une époque d'impétuosité révolutionnaire. Dans ses écrits portants sur la période du reflux, cette philosophie du sujet se réinvestit dans la conception du noyau révolutionnaire porteur contre vents et marées de l'héritage d'Octobre et de la conscience révolutionnaire.

A la fin des années soixante, l'impétuosité de la montée révolutionnaire dans les différents « secteurs » de la révolution mondiale a redonné chair et vigueur à cette philosophie de l'histoire volontariste subjectiviste dont le Che est la figure la plus haute, symbolique, mais tragique-précisément. Aujourd'hui, le retour critique sur cette philosophie spontanée que le Trotsky des années trente-quarante n'achève pas de liquider nous paraît indispensable. Pour des raisons politiques et stratégiques d'abord : en termes économiques et sociologiques, l'unité du prolétariat n'est plus, dans les pays capitalistes avancés, cet élément visible, perceptible à l'œil nu qu'elle était dans la russie de 1905 à 1917; l'unité objective du prolétariat se présente dans la diversité sinon la dispersion sociale et idéologique. D'autre part, depuis la fondation de la IIIe Internationale et la révolution allemande, la division politique du prolétariat apparaît comme un facteur profond et chronique de l'histoire, un facteur structurel de la lutte des classes qui, au fil des épreuves historiques, n'a fait que s'accentuer. Plus récemment, toute adéquation entre le mouvement historique du prolétariat et un « modèle » vivant, une « partie » du socialisme a été démantelée. brisée, jusqu'à se retourner en son contraire. Ce sont là autant de facteurs de pulvérisation, de démantèlement de l'unité objective du prolétariat qui balaient comme fantasme historique, rêve, le paradigme du prolétariat-sujet dont le mouvement vers la révolution se dessinerait au fil d'une histoire transparente. De ce fantasme, le pablisme, dans son expression théorique, nous paraît le dernier avatar.

Aujourd'hui, le thème de l'unité du prolétariat se trouve donc

résolument placé sur le terrain de la bataille pour cette unité et non plus de l'unité du mouvement d'une conscience qui chemine de l'en-soi de l'exploitation au pour-soi de la conscience révolutionnaire : en finir avec Hegel. Une bataille pour l'unité du prolétariat dans ses luttes (revendications « unifiantes ») et dans, de ses

organisations : stratégie du Front unique.

C'est aussi pour des raisons plus générales que cette philosophie du sujet révolutionnaire doit aujourd'hui être « mise en crise » : le travail critique de la psychanalyse, de la linguistique, de l'anthropologie opère depuis plus d'un demi-siècle une sorte de révolution copernicienne qui converge dans la mise en crise de la notion de sujet telle qu'elle est véhiculée dans les différentes figures de la philosophie classique. La crise de la culture moderne répond, prolonge ce travail, ces interrogations au cœur même des rapports sociaux. Une chaîne d'associations entre cette notion du sujet, celle de la conscience, celle de la Raison, se trouve brisée. Au plan philosophique, le marxisme nous semble opérer une rupture inachevée avec ces prémisses et ces chaînes associatives de la philosophie classique. La rupture est claire et « copernicienne » dans l'opposition du « transformer le monde » à « l'interpréter » que formule Marx ou dans la production du concept central de « l'efficace de la cause absente » (les « lois » du capitalisme) comme disent élégament les althussériens. Elle est inachevée, par exemple dans ce paradigme du prolétariat-sujet lukacsien-hégélien qui hante encore le marxisme, de Trotsky à nous, ou encore la téléologie orientée vers la fin de l'histoire, le communisme, comme transparence de toutes relations entre les hommes, et de la conscience des hommes elle-même. Notre ambition n'est pas ici de « répondre » à ces interrogations mais d'inviter à nous mettre à l'écoute des craquements et secousses de l'écorce tellurique de notre culture : comme Marx et Engels, après tout, « écoutaient » Morgan, comme Trotsky, lui-même, prêtait l'oreille aux découvertes du freudisme.

Le regard anthropologique

Nous aimerions prolonger cette interrogation autour d'un problème précis : celui de la « vision anthropologique », que nourrit Trotsky, du développement social et historique contemporain. Nous avons dit plus haut que l'histoire envahit toute sa représentation du monde, au point que, chez lui, le concept de la « nature » humaine se dessine ouvertement comme celui de la nature et de la pratique sociale et historique des hommes. Cette perception

historique du monde véhicule la notion d'un Progrès dont il est intéressant d'examiner les fondements et le contenu.

Le concept de l'histoire en mouvement selon Trotsky porte en lui la notion d'un renversement-dépassement d'une figure historique antérieure entrée en décadence : concept hégélien à l'état « pratique » s'il en fût. D'autre part, au moins dans les années vingt, ce concept est porteur d'une vision téléologique fortement accentuée, dans la figure du communisme comme objectif pratique et non comme simple utopie générale. Tel est l'environnement conceptuel où se dessine chez Trotsky la notion du progrès. Les bases en sont, conformément à la tradition marxiste, le renversement des rapports de production capitalistes et le bouleversement des rapports sociaux, mais, dans ce cadre, la caractéristique propre de la vision du monde de Trotsky est, si l'on peut dire, la vitesse : la dialectique de Trotsky est « rapide » et heurtée, comme l'histoire qui en est la matière. La pensée théorique de Trotsky s'élève au plus haut dans l'analyse des ruptures violentes, des alternatives franches, des ébranlements cataclysmiques, sa dialectique excelle dans l'analyse des situations de rupture historique, où le fléau de l'histoire va basculer dans un sens ou l'autre : crises révolutionnaires, essor du fascisme, déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, etc. Dans cette dialectique, le concept de l'alternative occupe une place très importante, au point de le formuler comme un véritable concept philosophique, anthropologique, dans la présentation de : « socialisme ou barbarie ». (Sur ce point, à nouveau, s'impose le rapprochement avec Rosa Luxemburg).

Progrès et histoire rapide, heurtée, sont deux éléments indissociables dans la réflexion théorique de Trotsky. Mais sa critique de l'histoire présente est, pour l'essentiel, une critique de ses fondements capitalistes. En termes de philosophie de l'histoire, même s'il est le premier à mettre en relief de façon théorique et systématique la faillite historique de la bourgeoisie, il demeure un héritier de la philosophie de l'histoire telle qu'elle se formule par exemple entre les lignes du Manifeste communiste. L'image de la roue de l'histoire, il la reprend absolument à son compte comme métaphore d'un mouvement historique, sans s'interroger sur ce mouvement même ou cette « roue »; chez lui, elle continue à « tourner », sans interrogations particulières, simplement plus vite, au point que la bourgeoisie se trouve déjà « en arrière ». Cette histoire demeura la « bonne » histoire et la seule, il y a, comme chez le Marx du Manifeste, ce concept de la Nécessité dans l'évolution historique. même si cette Nécessité prend une tournure nouvelle. Encore une fois, nous retrouvons cette sous-jacence hégélienne, l'histoire

comme le déploiement d'un Esprit absolu, totalité sans « extérieur ».

Ceci pour dire qu'est notoirement absente chez Trotsky une réflexion critique sur les fondements même de notre histoire et de notre culture. Cette réflexion, Marx et Engels l'ont amorcée dans la fréquentation de Morgan, mais elle est demeurée sertie dans la gangue d'un évolutionnisme d'époque. Trotsky ne va pas au-delà : au contraire, le déploiement du concept du mouvement historique dans sa pensée, cet envahissement de l'histoire, renforce chez lui le penchant hégélien : la révolution prolétarienne comme aboutissement-couronnement-achèvement de l'évolution historique. Trotsky revient sans cesse sur l'idée que cette révolution est « inévitable » : optimisme historique inébranlable dont le fondement philosophique spontané est ce concept de la marche de l'humanité vers le Progrès, dans le Progrès : chez lui, la perception et la théorie des ruptures fait bon ménage avec le concept de la continuité historique, continuité de la marche à la Civilisation.

Dans la société de transition se poursuit, non plus au profit d'une minorité mais d'une majorité, l'œuvre historique, le « travail » de la Civilisation : et pour commencer, développement des forces productives, poursuite du *Magnum Opus* cartésien, « se rendre maîtres et possesseurs de la Nature ». Comme celle de Lénine, sa vision de la société de transition est celle d'un bûcheron, d'un défricheur de l'avenir. Cette philosophie de l'évolution humaine renvoie à un certain concept du développement économique, social, culturel, à une certaine notion de la Modernité : l'un et l'autre sont opposés à l'état présent de la Russie comme à « l'arriération ».

Cette philosophie de l'évolution met en œuvre une dialectique serrée entre la dimension du développement économique, social et celle de la réorganisation du champ social, de la production de rapports sociaux nouveaux, d'une culture nouvelle. Pour une part, donc, un « modèle » spontané de développement industriel « moderne », d'organisation « rationnelle » du travail¹⁰, de mécanisation de l'agriculture, d'urbanisation de la Russie, etc. Dans la même dimension l'hymne à la Modernité dans la vie sociale, développement d'un habitat « moderne », d'une médecine, d'une hygiène « modernes », lutte pour l'éradication des croyances, des mœurs antées sur l'arriération de la sainte Russie, etc. Pour une autre, la bataille pour le socialisme, l'approfondissement du contenu social de la révolution, une bataille dont les éléments se repèrent dans tous les secteurs de la vie sociale et économique, de la planification à l'adoption d'une législation orientée vers la défense de la femme comme double opprimée, en passant par la propagande pour l'habitat collectif¹¹.

Chez Trotsky, donc, comme chez Lénine d'ailleurs, l'hymne à la Modernité en général se présente comme indispensable de celui à la forme d'organisation sociale supérieure qu'est le socialisme : voir par exemple ses réflexions sur Église et cinéma, vodka et socialisme,

aménagement du territoire et vie communautaire, etc.

Cette intrication présente pour nous une difficulté qu'éclaire très bien, la réflexion de Robert Linhart sur Lénine et le taylorisme. Chez Lénine comme chez Trotsky, la question du « modèle de civilisation » posée aujourd'hui en pleine lumière par le développement des batailles et les interrogations autour de la dégradation du cadre de vie, du nucléaire, etc., demeure pour une part pendante. Comme chacun sait, Lénine disait : les soviets, l'électricité, plus, ne l'oublions pas, le taylorisme; nous savons bien aujourd'hui qu'il ne suffit pas de remplacer « électricité » par « nucléaire » et « taylorisme » par « automation » pour retomber sur ses pieds...

Le fait est que la vision de l'avenir, le concept du Progrès, chez Lénine comme chez Trotsky, sont absolument déterminés par leur emplacement historique, les conditions de leur combat historique, la dimension politique de ce combat, son enjeu : la défense, la consolidation de la première révolution prolétarienne, victorieuse dans un pays économiquement et culturellement arriéré. Installés qu'ils sont dans l'œil du cyclone historique des années vingt, ils érigent les sociétés industrielles avancées en modèle de développement pour l'URSS, dans des termes qui, comme nous l'avons dit, vont au-delà de la simple question « économique » de l'accumulation. Bien sot serait donc aujourd'hui celui qui raillerait à bon compte chez eux un « préjugé civilisationnel » naïf, à propos des positions de Lénine sur le taylorisme, de son éloge de l'électricité ou de ses violentes sorties contre « l'asiatisme », qui s'en pren-

cinéma et de la brosse à dent.

Il est incontestable que dans les Questions du mode de vie, Trotsky porte un regard « anthropologique » très acéré sur la société russe. Mais sa grille de lecture de cette société demeure tout entière déterminée par la préoccupation : comment sortir de l'arriération ? C'est pour cela que nous disons que son regard sur l'histoire, la société, la culture modernes demeure « anthropologiquement vide », au sens où l'anthropologie moderne produit une réflexion qui entraîne nécessairement à s'interroger sur les fondements mêmes de notre histoire et de notre culture : en étayant la thèse du pluralisme et de la relativité généralisée des cultures, en désignant l'histoire prométhéenne, notre histoire

drait aux « illusions » de Trotsky sur la vertu civilisatrice du

comme une figure très singulière de la culture humaine, en donnant un nouveau développement à l'idée qu'une société est tout sauf un

« sujet ».

Pour des raisons historiques et culturelles évidentes. Lénine et Trotsky sont, dans leur réflexion sur la Civilisation, situés en-decà de cette « coupure ». Dans l'anthropomorphisme culturel de Trotsky, nous retrouvons la philosophie spontanée (hégélienne) du Sujet : l'histoire, notre histoire, comme Sujet absolu, Marche de l'Humanité vers l'avant; histoire sans altérité, toute altérité se résolvant en termes d'arriération (« asiatisme »). Cette philosophie spontanée, il nous semble qu'il faut en suivre la veine jusqu'au bout pour en dresser le bilan critique. Dans la philosophie classique occidentale. l'anthropocentrisme culturel est l'un des fondements de la puissance de la Raison. Chez Trotsky, le rationalisme est étroitement lié à l'intelligibilité de l'histoire : il est taillé dans la même veine que sa philosophie de l'histoire. Il est étroitement lié au concept historique de l'avancée du prolétariat comme sujet. Il est lié à la notion d'un Ordre historique; ordre de l'évolution sociale et historique, « Ordre nouveau » qui se préfigure dans la lutte du prolétariat, se poursuit dans la révolution, s'approfondit dans la société de transition, se « réalise » dans le communisme. Il est lié à la notion d'une histoire transparente, qui progresse au même rythme que la conscience des masses. La Raison dans l'histoire, personne n'a transposé mieux que Trotsky dans les termes et la vision du monde du marxisme cette formule hégélienne. Activité des masses, révolution prolétarienne, développement de la société de transition, tout ceci obéit à un principe rationnel qui est celui-là même de la réalisation de l'histoire. Inversement, le stalinisme, le fascisme sont, avec toutes leurs « raisons » historiques, sociales, économiques, déraison de l'histoire, « monstruosités », dit Trotsky, l'histoire à l'envers, sur sa tête, c'est-à-dire perte provisoire de l'histoire rationnelle. « Ce moment illogique de l'humanité », disait aussi le Che.

Désarticulation d'une Unité

Concept du Progrès, intelligibilité et Ordre de l'histoire, unité du Sujet, déploiement de la Conscience, nous avons insisté sur tous les traits d'un rationalisme « classique » chez Trotsky. A la différence de toute la tradition spéculative de l'Occident, ce rationalisme est entièrement historique, actif, politique. Il est le passage à l'acte dans la théorie et la pratique de la révolution prolétarienne de

l'exigence formulée par Marx que toute spéculation se tourne vers la transformation du monde. Îl est à la fois, si l'on veut, le véritable rationalisme critique, au-delà de celui de Kant puisqu'il transforme le monde, mais dans le prolongement d'une certaine tradition de la philosophie occidentale qui s'efforce de fonder l'universalité de la Raison et la fin de cette philosophie pour autant qu'il est entièrement action, théorie de l'actualité de la révolution prolétarienne. Cette rupture apparaît clairement quand on confronte ce rationalisme à celui que les staliniens, dans les années trente, érigent en ligne de défense contre le fascisme et son irrationalisme : rupture directement politique, au fond, dans la mesure où l'horizon de l'Ordre auquel renvoie le rationalisme des staliniens et celui de Trotsky n'est pas le même. Pour les premiers cet horizon est celui de la philosophie des Lumières et l'ordre « démocratique » dont les vastes espaces s'étendent du jacobinisme de 1793 aux Fronts populaires, pour le second, la révolution prolétarienne comme figure rationnelle de l'histoire contemporaine. Combien ce rationalisme est foncièrement politique, chez Trotsky, c'est ce qui apparaît, par exemple, dans son analyse du fascisme toujours perçu comme force obscure de l'histoire elle-même et pour ainsi dire jamais comme symptôme ou élément d'un plus général malaise dans la civilisation, indice d'une crise profonde dans la culture même, clignotant idéologique, dans ses rapports multiformes avec d'autres clignotants de cette crise¹². Bien sûr. l'analyse de Trotsky va à l'essentiel dans l'analyse du fascisme, la politique, mais il demeure que la texture foncièrement historiciste de sa pensée le rend peu réceptif à la dimension anthropologique et culturelle de la crise qui secoue l'Occident et dont la montée du fascisme dans les années vingt fut le signe noir, obscur, comme celle du communisme en fut le signe rouge et lumineux.

De ce point de vue, son rationalisme demeure plus « court » que ne devrait l'être le nôtre, fondé sur une philosophie spontanée de la Raison dont le contenu culturel et l'appareillage conceptuel ne nous appartiennent plus. Nous en voulons comme symptômes le fait qu'il soit passé à côté de la dimension critique réelle du surréalisme qu'il semble soupçonner de faire la part un peu belle au spiritualisme ou à l'idéalisme (la « petite fenêtre ouverte sur l'audelà » ¹³) et auquel il préfère le solide Réalisme des romanciers français du XIX e siècle; ou encore sa circonspection très critique à l'égard de la poésie de Maïakovski dont l'élan lyrique et le romantisme lui paraît relever des émotions et oscillations de la petite bourgeoisie intellectuelle, de la bohème intellectuelle touchée de plein fouet par Octobre. S'il respecte et estime Freud et Breton,

c'est davantage par l'effet d'une très grande tolérance, ouverture d'esprit aux directions diverses de la recherche intellectuelle et artistique, que par celui d'une réelle réceptivité aux grands ébranlements de la Raison occidentale au début de ce siècle. Le socle de son rationalisme demeure, pour l'essentiel, taillé dans la même pierre philosophique que celui d'un Engels ou d'un Plekhanov; c'est-à-dire marqué encore par un certain positivisme de la Raison, un évolutionnisme qui s'étaie sur le darwinisme et les travaux de Morgan.

Ce qu'on a parfois appelé le « romantisme » de Trotsky, son énergétisme et son prophétisme ne renvoient à aucune « force obscure » à aucun au-delà de l'histoire, à aucune transcendance : il n'est que l'expression politique et psychologique de la confiance absolue en la Raison de l'histoire. De même, chez lui, toute pensée prospective (et dieu sait la force de sa pensée prospective) est concrète, politique, stratégique, et nullement utopique, onirique : elle trace des perspectives concrètes, des tâches, qu'il s'agisse du génial Bilan et perspectives (1905) ou de ses textes sur l'organi-

sation communiste de la société dans Ouestion du mode de vie.

Le dernier effet, et pas le moindre, de ce rationalisme totalisant que nous voudrions évoquer est sa perception de la politique comme lieu d'unification des différentes instances de l'existence humaine. Autour du discours et des fins de la politique révolutionnaire s'unifient chez lui, sans problème apparent, les questions qui relèvent de la morale ou de l'art. Ainsi, le mouvement du pamphlet Leur morale et la nôtre indique limpidement une disparition de la morale, un évanouissement de cette morale comme instance séparée, discours référentiel à prétention universelle : la politique révolutionnaire l'absorbe, la morale révolutionnaire est dans la politique révolutionnaire 14. Concernant l'art, Trotsky prône l'indépendance absolue de l'artiste, il récuse avec une extrême vigueur la notion d'un art orienté par la Nécessité politique; il reconnaît les voies spécifiques de la production artistique. Mais son concept fondamental de l'art est le suivant : lorsque celui-ci est authentique, réellement d'avant-garde, il est émancipateur et « révolutionnaire ». Cette conception dessine pour lui la ligne d'une convergence fondamentale entre l'art réellement vivant et critique et la pratique révolutionnaire : il est un point idéal où l'un et l'autre convergent, se rejoignent. De cette conviction, le manifeste de la FIARI est l'expression la plus claire¹⁵.

Il nous est bien difficile de reprendre à notre compte aujourd'hui le concept de cette unité, sinon de cette harmonie préétablie des différentes instances autour de la politique. Sans doute la démarche qui anime Trotsky lorsqu'il parle de l'art ou de la morale demeure-t-elle pour l'essentiel la nôtre. Mais, pour des raisons historiques, pour des raisons liées à l'approfondissement de la crise culturelle, de celle des rapports sociaux, nous visons en un temps de désagrégation de tout monisme rationnel, de désarticulation des unités ordonnées sous les coups de boutoirs de nouvelles contradictions sociales, de nouvelles interrogations culturelles.

Ainsi, la crise de la politique dans le mouvement ouvrier entraîne un resurgissement de la morale comme principe régulateur (voir le contenu moral de la campagne pour les Droits de l'Homme, le « phénomène Amnesty », nos interrogations et nos réponses lors de l'affaire Schleyer-Mogadiscio, etc.), un retour de la morale comme « réponse » à l'incapacité de la politique à répondre à certaines des interpellations qui lui sont faites : pourquoi avec les meilleurs principes politiques du monde on finit par mettre des milliers de gens derrière les barreaux ? etc. Ainsi, ce retour de la morale se lit clairement comme l'effet d'une certaine misère de la politique ou, si l'on préfère, de la misère d'une certaine politique, comme l'effet d'une contradiction surgie dans la politique du mouvement ouvrier (aspiration au « visage humain » du socialisme contre réalité des goulags par exemple) comme le dégorgement de la politique traditionnelle des staliniens et des sociaux-démocrates qui, sous prétexte de mettre la politique au poste de commande, instaurent le cynisme et l'immoralisme en principe politique, exhibent l'illégitimité de leur politique.

Il en va de même en ce qui concerne l'art. La figure Trotsky-Breton-Rivera-FIARI nous apparaît étrangement lointaine, et la convergence idéale que dessinait Trotsky se présente à nous comme une image d'époque. L'art d'avant-garde de notre temps roule avant tout les pierres noires du dégoût, de la crise de culture, d'une révolte qui ne court pas plus au devant des luttes du prolétariat que l'expressionnisme du début du siècle. Assurément, il existe aujourd'hui un art radical, un art de révolte absolue, dispersé en éclats multiples et porteur, pour l'essentiel, d'un sentiment de fin du monde. Un art de rupture avec le monde existant. Mais nous, révolutionnaires, nous y séjournons et y consolidons notre haine des rapports existants, nous y rêvons et fantasmons dans un sentiment d'absolue dualité d'avec nos convictions et notre activité révolutionnaire. La figure de proue unifiante d'un Maïakovski, d'un Breton même s'éloigne sur l'horizon. Il n'est plus de mouvement de la pensée de révolte, de la pensée émancipatrice où viennent s'unifier les discours de Burroughs et Guevara, Klebanov et Kubrik... Cette dispersion, cette dualité est dans notre temps.

Pour une bonne part, notre réalité ne se laisse plus penser dans les concepts et métaphores de la philosophie spontanée de Trotsky. Seuls les sots s'en trouveraient moins « trotskystes » pour autant...

Alain Brossat octobre 1978

NOTES

- 1. Reproduite in Politique et philosophie, éd. Galilée.
- Voir à ce sujet l'article de Jean-Marie Vincent joint au livre de Coletti cité plus haut.
- 3. In Trotsky vivant, p. 75.
- 4. L'otzovisme est un courant qui s'est constitué dans la fraction bolchevick après 1905 et prônait le boycott de la Douma tsariste. Son influence se développa suffisamment pour que les otzovistes, Bogdanov à leur tête, viennent un moment à disputer à Lénine l'hégémonie dans la fraction bolchevick. Le débat se prolongea sur le terrain philosophique, Lénine accusant Bogdanov et les siens de donner dans l'idéalisme néo-kantien et le mysticisme (voir Matérialisme et empiriocriticisme).
- Notamment : la polémique d'Ernest Mandel avec Nicolas Krasso dans les Temps modernes et le livre de Denise Avenas, la Pensée de Léon Trotsky, éd. Privat.
- 6. Par exemple : « Il serait merveilleux que se trouve un savant capable d'embrasser méthodologiquement toutes ces nouvelles généralisations, d'en établir les connexions avec la conception du monde du matérialisme dialectique. Il pourrait par là énoncer les critères réciproques des nouvelles théories et approfondir du même coup la méthode dialectique... » (Littérature et révolution, p. 190, éd. Julliard, les Lettres nouvelles).
- 7. A l'opposé d'Althusser qui entend par « à l'état pratique » le concept non produit encore en tant que concept, nous voulons dire ici :le concept « réalisé », débarrassé de son enveloppe spéculative.
- 8. Voir par exemple : Révolution et contre-révolution en Allemagne, Lettres à Véra Zassoulitch.
- 9. Op. cit., p. 164.
- 10. Voir Robert Linhart : Lénine, les paysans, Taylor, éd. du Seuil.
- 11. Voir Trotsky: les Questions du mode de vie, 10/18.
- 12. Voir Lionel Richard: D'une apocalypse à l'autre, 10/18.
- 13. Voir Arturo Schwarz, Breton/Trotsky, p. 66.
- 14. Nombreuses sont les formules de Leur morale et la nôtre qui illustrent notre

- propos : « La morale est fonction de la lutte des classes. A chaque figure de domination de classe, sa morale [...] A politique pourrie, morale pourrie [...] L'« amoralisme » de Lénine, c'est-à-dire son refus d'admettre une morale supérieure aux classes, ne l'empêchera pas de demeurer toute sa vie fidèle au même idéal [...] Les questions de morale révolutionnaire se confondent avec les questions de stratégie et de tactique révolutionnaire. »
- 15. Nous savons que Trotsky a pris une part déterminante à la rédaction du Manifeste pour un art indépendant, signé Breton et Rivera pour des raisons d'opportunité tactique. Quelques formules : « L'art véritable, c'est-à-dire celui qui ne se contente pas de variations sur des modèles tout faits mais s'efforce de donner une expression aux besoins intérieurs de l'homme et de l'humanité d'aujourd'hui ne peut pas ne pas être révolutionnaireé c'est-à-dire aspirer à une reconstruction complète et radicale de la société, ne serait-ce que pour affranchir la création intellectuelle des chaînes qui l'entravent et permettent à toute l'humanité de s'élever à des hauteurs que seuls des génies, isolés ont atteintes dans le passé [...] Le besoin d'émancipation de l'esprit n'a qu'à suivre son cours naturel pour être amené à se fondre et à se retremper dans cette nécessité primordiale : Le besoin d'émancipation de l'homme [...] Mieux vaut se fier au don de préfiguration qui est l'apanage de tout artiste authentique, qui implique un commencement de résolution (virtuel) de contradictions les plus graves de son époque et oriente la pensée de ses contemporains vers l'urgence de l'établissement d'un ordre nouveau... »

GLOSSAIRE

Téléologie : étude de la finalité. Science des fins de l'homme. Doctrine qui considère le monde comme un système de rapports entre moyens et fins (Petit Robert).

Monisme : Système qui considère l'ensemble des choses comme réductible à l'unité (Petit Robert).

Paradigme: exemple, modèle.

Anthropologie : science ou description de l'homme. Ensemble des sciences qui étudient l'homme (Petit Robert).

